

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Nos morts : Mgr Laurent
Weinsteffer, M. l'Abbé Jean
Devaud, M. James Seropian, M.
Jacques Cardis

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1937, tome 36, p. 274-279

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



NOS MORTS

Mgr LAURENT WEINSTEFFER

Dans le dernier numéro des « Echos », nous avons annoncé la mort, survenue à Lausanne, dans la nuit du 12 au 13 octobre, de Mgr Laurent Weinsteffe, prélat de Sa Sainteté et aumônier de la clinique Bois-Cerf. Sous la signature de son correspondant de Lausanne, M. A. A., la « Liberté » a consacré au vénéré défunt les lignes suivantes :

« La disparition de Mgr Weinsteffe sera vivement ressentie en terre romande et au delà, mais nulle, part elle ne laissera un si grand vide qu'à Lausanne, où presque toute la carrière du vénéré défunt s'était écoulée. Les articles si sympathiques et si élogieux que vient de lui consacrer la presse locale montrent bien la place qu'occupait Mgr Weinsteffe dans la vie lausannoise.

» Mgr Weinsteffe appartenait à une famille alsacienne qui opta pour la France en 1871. Il fut ordonné prêtre à Saint-Jean de Latran, le 22 décembre 1888. Le lendemain, il disait sa première messe au Séminaire français de Rome, où il avait achevé ses études, brillamment commencées au séminaire de Saint-Sulpice, à Paris. Deux ans après, le cardinal Mermillod, qui avait été à même d'apprécier les capacités et le talent de ce jeune prêtre, l'appela aux fonctions de professeur et de sous-directeur du collège catholique de Montriond-le-Crêt, qui venait d'être fondé, et qui n'eut d'ailleurs qu'une existence éphémère. Avec les mêmes fonctions, M. l'abbé Weinsteffe passa peu après au collège du grand Montriond, puis, en 1903, à celui de Champittet. Parallèlement à son enseignement et à sa charge d'aumônier de Bois-Cerf, M. l'abbé Weinsteffe s'intéressa toujours vivement aux œuvres catholiques de notre ville. C'est ainsi que,

à deux reprises, en 1892 et en 1894, il présida aux destinées de la société d'étudiants *Lémania*. Il fit aussi partie du comité central de la Fédération catholique romande, laquelle fusionna en 1903 avec l'Association populaire catholique suisse. Il y a quatre ans, lors de la célébration du cinquantième de la *Concordia*, un orateur avait apporté un témoignage émouvant de l'influence exercée par Mgr Weinsteffler sur les jeunes : c'était celui d'un Concordien, mort peu auparavant à l'hôpital, et qui avait tenu à déclarer que s'il était demeuré bon chrétien, c'était grâce à Mgr Weinsteffler.

» Le distingué prélat était chanoine honoraire des cathédrales de Saint-Nicolas (Fribourg), de Langres, de Valence (Drôme), de Strasbourg et de Sens.

» Fidèle à la belle devise qu'il avait choisie : *Pro fide et patria*, Mgr Weinsteffler réserva une belle part de son activité à ses compatriotes. C'est ainsi qu'il présidait depuis une trentaine d'années la Société française de bienfaisance, où sa charité avait amplement l'occasion de s'exercer. Il était aussi à la tête du Souvenir français, et, à ce titre, depuis la guerre, les Lausannois lui doivent d'avoir entendu, à Notre-Dame, à l'anniversaire de l'armistice, les meilleurs d'entre les orateurs sacrés que compte la France.

» Au lendemain de la tourmente de 1914 à 1918, Mgr Weinsteffler avait connu la grande joie du retour de sa chère Alsace, dans le giron de la mère-patrie, joie malheureusement mitigée par la tristesse des luttes que ses compatriotes eurent à soutenir et soutiennent encore pour conserver leurs libertés et leurs franchises aux points de vue religieux et scolaire.

» Avec Mgr Weinsteffler disparaît un témoin et un acteur éclairé du beau développement du catholicisme à Lausanne, au cours des derniers cinquante ans. Elle ne résonnera plus sous les voûtes de nos sanctuaires, la grande voix qui, durant un demi-siècle, s'attacha à magnifier l'Église, la religion, la patrie ; mais l'écho de cette parole ardente se conservera longtemps encore dans les cœurs qu'elle savait si bien faire vibrer. »

Si nous avons tenu à reproduire ici l'article que le grand journal de Fribourg a consacré à Mgr Weinsteffler, c'est que le défunt a entretenu avec l'Abbaye de St-Maurice et spécialement avec les « Echos » des relations qui datent du début de ce siècle.

A plusieurs reprises Mgr Weinsteffler vint à Agaune pour y vénérer les reliques des Martyrs thébains et pour prononcer, à l'occasion des fêtes de saint Maurice, le 22 septembre, l'éloge de nos saints. La vibrante éloquence du prédicateur que l'on se plaisait, dans tous les milieux de la Suisse romande, à goûter et à aimer, ne laissait pas insensibles les fidèles de St-Maurice qui surent l'apprécier à sa juste valeur.

Mais c'est aux « Echos » que Mgr Weinsteffler prodigua

surtout son activité. Ils avaient un peu plus d'une année d'existence lorsqu'il commença à y signer des articles qu'il marquait tous de sa forte personnalité. Nous avons eu la curiosité d'en relire et d'en parcourir un grand nombre. Ils étaient non seulement d'un publiciste au style agréable et plein de verve, mais d'un apôtre sans cesse à l'affût de défendre les plus nobles causes et de proposer aux lecteurs des exemples dignes d'admiration et d'imitation. En novembre 1900 (« Echos », 2^e année, No 6), il parlait avec un magnifique enthousiasme de « La Papauté au XIX^e siècle ». En mars 1901 (« Echos », 2^e année, No 10), il consacrait de belles pages au fondateur de l'orphelinat de Douvaine, le célèbre religieux barnabite, le Père Joseph. Aux « Echos » de juin, juillet, août et décembre 1901 (3^e année, Nos 1, 2, 3, 7), il donnait successivement : « France... encore » ; Lettre ouverte à M. J. G., à la « Revue populaire », Fribourg ; « Le rire » ; « En garde ».

A partir de janvier 1902 jusqu'au mois de septembre 1910, Mgr Weinsteffler fit partie de la rédaction des « Echos ». De 1902 à 1908, il écrivit chaque mois une « revue » qu'il intitula tout d'abord « Le mois politique », puis, dès le numéro d'août 1902, « Revue du mois ». Pour montrer quelle fut son assiduité, relevons qu'en l'espace de cinq ans, nous n'avons trouvé que neuf livraisons des « Echos » qui n'ont pas à leur sommaire la signature de Mgr Weinsteffler (sept. 1902, août, oct., nov. 1903, oct. 1904, juillet, oct. 1905, juillet 1906, juillet 1907). De plus, en janvier 1902 déjà, Mgr Weinsteffler fit au Théâtre de St-Maurice une conférence sur « Le Christ, l'Eglise et les Moines », dont rendirent compte les « Echos » du mois suivant. En 1905, le 22 janvier, Mgr Weinsteffler donnait à Genève une grande conférence sur le « Concordat ». Son texte fut publié par la revue d'Agaune (février, mars, avril 1905) et introduit par une note élogieuse qui disait entre autres : « ... Notre dévoué collaborateur, ouvrier fidèle de la première heure, a bien voulu penser à la modeste revue d'Agaune pour la publication de son travail. Son aimable attention est à la fois pour nous un sujet de profonde reconnaissance et de puissant encouragement » (« Echos » de février 1905, p. 33).

C'est à la fin de la même année (décembre 1905) que Mgr Weinsteffler publiait un délicieux article sur le barde breton Théodore Rotrel, « un poète qui chante, qui prie et qui croit ».

Avec 1908 les « Echos de St-Maurice » subirent une profonde transformation. Sous l'impulsion de celui qui devait devenir plus tard S. E. Mgr Mariétan, ils changèrent de titre et devinrent « L'Veuil ». Le programme de la revue fut adapté aux nécessités de l'heure et fit une large place à tout ce qui touchait au mouvement social. Le distingué professeur lausannois devait être de l'équipe de ceux qui voulaient « aller au devant des besoins des membres

souffrants de la famille humaine » (« Eveil », No 1, p. 2). Dès le premier numéro, il « précisait » les buts à atteindre et écrivait : «... il s'agit de batailler, non pas contre des hommes que nous aimons, non pas contre des personnes qui, même d'un autre avis que nous, demeurent nos frères ; mais contre des idées qui nous séparent de notre vieux « Credo » et contre des théories qui pourraient nous mener contre lui » (« Eveil », No 1, p. 5). C'est ainsi que de janvier 1908 à septembre 1910, Mgr Weinsteffler donna à « L'Eveil » treize articles où les événements d'actualité étaient vigoureusement examinés et jugés à la lumière de nos principes chrétiens. Le transfert des cendres de Zola au Panthéon (« Eveil » de mai 1908) lui inspira des pages vigoureuses et vengeresses ; le « Jubilé » de la « Concordia », à Lausanne, un article plein d'enthousiasme et de fierté ; la béatification de « La Pucelle d'Orléans » (« Eveil » de mai 1909), un hommage vibrant à sainte Jeanne d'Arc et à la vraie France. « Lourdes » (« Eveil » d'août 1909) et « Oberammergau » (« Eveil » de septembre 1910), lui permirent d'écrire des pages de haute valeur apologétique. En 1910 également, alors que les catholiques alsaciens annexés à l'Allemagne depuis 1870 luttèrent pour leur indépendance spirituelle et linguistique, Mgr Weinsteffler se rendit à Colmar et visita son ami l'abbé Wetterlé, journaliste et député, en prison. Le vaillant défenseur de l'âme alsacienne avait été incarcéré pour avoir commis le crime de dire aux Allemands « qu'ils faisaient fausse route en voulant arracher à tout prix, de l'âme alsacienne, tout ce qui pouvait encore lui rappeler le passé » (« Sous les verrous », « Eveil » de janvier 1910, p. 20). Quelques semaines plus tard (17 février 1910), l'abbé Wetterlé sortait de prison et fut accueilli par les Alsaciens en triomphateur. Il rentra à son domicile en passant sous des arcs de triomphe où l'on pouvait lire cette formule : « Dulce et decorum est pro patria pati ». Mgr Weinsteffler consacra son article de « L'Eveil » de février 1910 à cet heureux et significatif événement.

L'année 1910 marque la fin de la collaboration de Mgr Weinsteffler aux «Echos de St-Maurice» et à «L'Eveil». A une ou deux reprises, ces dernières années encore, notre rédaction demanda au distingué prélat de vouloir bien adresser aux «Echos» quelques articles. Il déclina cette invitation en alléguant la multiplicité de ses obligations pastorales et sociétaires, voire même son âge avancé.

Nous nous inclinons respectueusement devant la mémoire de ce prêtre ardent et courageux, de cet ancien collaborateur dévoué et fidèle qui comprit le sens de la presse et sut, par la plume autant que par la parole, se faire le héraut toujours écouté et toujours suivi des principes chrétiens.

M. L'ABBÉ JEAN DEVAUD

Les journaux du canton de Fribourg nous ont appris que le 31 octobre dernier, en la fête du Christ-Roi, un des plus anciens étudiants de St-Maurice venait de rendre son âme à Dieu. M. l'abbé Jean Dévaud, en effet, qui venait d'abandonner, à cause de son grand âge, la chapellenie de Bossonnens, pour s'installer à l'hospice de Billens, y mourait quelques heures après son arrivée dans cet établissement.

Voici, d'après la presse fribourgeoise, quelques détails sur la vie du vénéré défunt. Il était originaire de Mossel (Glâne) et de Porsel (Veveyse). Il était né le 9 décembre 1852. Dès son jeune âge il fit preuve d'une vive intelligence et d'une solide piété. Envoyé au Collège de St-Maurice il y fit ses études classiques, puis étudia la philosophie à Einsiedeln. En octobre 1873, M. Dévaud entra au Séminaire de Fribourg et quatre ans plus tard il reçut l'ordination sacerdotale des mains de Mgr Marilley. Jeune prêtre il devint immédiatement curé de Villarimboud. C'est à ce poste qu'il fut enlevé, en 1880, pour aller occuper celui de préfet de l'internat du Collège St-Michel, à Fribourg. Il échangea bientôt ses nouvelles fonctions contre celle de la direction de l'Ecole secondaire de Romont où il resta sept ans. Appelé ensuite à la cure de la Tour-de-Trême (Gruyère), M. Dévaud s'y dépensa pendant sept autres années. C'est pendant cette dernière, période qu'il prit une part active aux luttes politiques, appuyant fortement le mouvement « fribourgeoisiste » qui passionna les citoyens de la Gruyère de 1891 à 1901.

En 1898, M. l'abbé Dévaud quitta La Tour-de-Trême et devint directeur spirituel du monastère de la Fille-Dieu. Neuf ans après il fut sollicité de reprendre son ancien poste de curé de Villarimboud. En 1909, il prit une demi-retraite à la chapellenie de Wallenried, puis, en 1918, il devint chapelain de Bossonnens. C'est là qu'il passa les dix-neuf dernières années de sa vie.

La « Liberté » dit de M. l'abbé Dévaud que c'« était un homme sévère pour lui-même ; mais c'était un bon cœur. Il a pu se tromper dans quelques-unes de ses appréciations et n'a pas su toujours tenir compte des circonstances et de la prudence que doivent avoir les hommes de gouvernement. Mais c'était un homme sincère. Il voulait le bien et il a eu pour la jeunesse l'affection la plus désintéressée. C'était un membre fidèle de la Société des Etudiants Suisses, dont il rédigea longtemps l'organe, les « Monat-Rosen ». C'était un prêtre fort cultivé, aimant l'étude et se tenant au courant du mouvement des idées dans tous les domaines.

« Très parcimonieux pour lui-même, il était fort généreux

pour les autres. En ce vétéran du sacerdoce, nous pouvons saluer une des personnalités les plus marquantes du clergé fribourgeois. »

M. JAMES SEROPIAN

M. James Seropian, originaire de Constantinople, est décédé à Paris au mois d'août. Avant de se donner à sa profession de banquier, M. Seropian vint au Collège de St-Maurice. Il y passa trois ans, de 1896 à 1899. C'est à St-Maurice qu'il se convertit au catholicisme et il fut admis dans l'Eglise par Mgr Saint-Clair. Feu le chanoine Oswald Mathey avait été son parrain.

M. JACQUES CARDIS

Au moment de livrer les « Echos » à l'impression nous apprenons avec peine le décès, survenu à Moudon, de M. Jacques Cardis, pharmacien. Après quelques jours de maladie seulement, réconforté par les sacrements de l'Eglise, le défunt a expiré. Il était dans sa 48^e année.

M. Jacques Cardis avait fait toutes ses études secondaires au Collège de St-Maurice, de 1905 à 1913. Il fréquenta ensuite l'Université de Lausanne et étudia les sciences naturelles en vue de se préparer à la carrière de pharmacien. Bien qu'originaire de Collombey, où il a été enseveli le 12 novembre, c'est à Moudon qu'il s'installa il y a de nombreuses années. Il y était très estimé et aimé de la population.

Un ami fidèle de Moudon a écrit de lui dans le « Nouvelliste valaisan » du 14 novembre : « Nous connaissons le bon et aimable M. Cardis depuis longtemps, mais chaque jour son estime augmentait de plus en plus parmi la population, grâce à sa droiture, sa conscience professionnelle, sa simplicité et surtout son bon cœur. Les pauvres perdent en lui un ami et un soutien, car que de misères n'a-t-il pas soulagées par son extrême charité et toujours avec le plus grand effacement. Il ne comptait que des amis et la preuve en fut donnée lorsque l'on vit défiler devant son cercueil, le matin du 12 courant, toute la population de Moudon qui venait lui dire un dernier et suprême adieu ».

A ses frères, MM. François Cardis, géomètre cantonal à Sion, et Hermann Cardis, entrepreneur à Monthey, ainsi qu'à toute sa parenté, nous présentons l'hommage de nos religieuses condoléances.

F.-M. BUSSARD